



HAL
open science

Fréjus à l'aube de la ville épiscopale

Hélène Garcia

► **To cite this version:**

Hélène Garcia. Fréjus à l'aube de la ville épiscopale. Fréjus romaine, la ville et son territoire. Agglomération de Narbonnaise des Alpes-Maritimes et de Cisalpine à travers la recherche archéologique., Pasqualini Michel, Oct 2010, Fréjus (France), France. hal-04393949

HAL Id: hal-04393949

<https://hal.science/hal-04393949v1>

Submitted on 15 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fréjus à l'aube de la ville épiscopale

HÉLÈNE GARCIA

Archéologue
Service du Patrimoine
Ville de Fréjus
Hôtel de ville
BP108
F-83608 Fréjus cedex

RÉSUMÉ

Fréjus connaît durant l'Antiquité tardive une réorganisation de sa trame urbaine autour du groupe épiscopal. La désertion des quartiers nord de la ville, le démantèlement des monuments antiques et l'apparition de nouveaux espaces funéraires nous renseignent sur les modalités de cette mutation. Ce colloque est une occasion de faire une synthèse de ces données archéologiques.

Mots-clés : Antiquité tardive, topographie urbaine, monument antique, inhumation.

ABSTRACT

Like in many other towns, the late Antiquity in Fréjus is a period with little information, set aside the Episcopal group. Archeological items are scarce, not well preserved and do not lead to much interpretation if we consider them separately.

RIASSUNTO

Come in molte altre città, la tarda Antichità a Fréjus è un periodo poco conosciuto a parte il gruppo episcopale. Le testimonianze archeologiche sono rare, mal conservate e lasciano poco spazio all'interpretazione se considerati da soli.

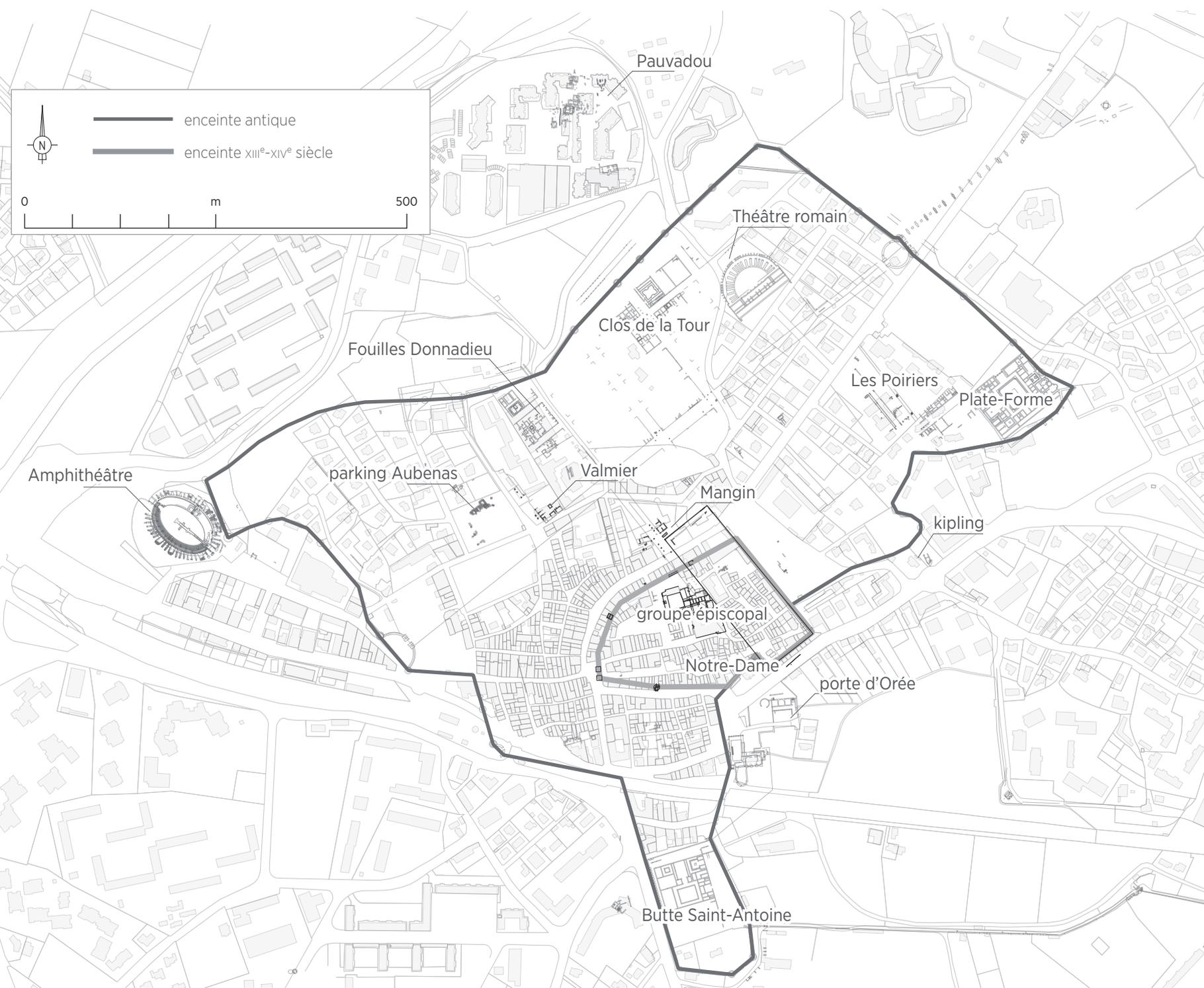
INTRODUCTION

A Fréjus, au regard de l'abondante documentation concernant la période antérieure, les vestiges se rapportant à l'Antiquité tardive paraissent se limiter, en dehors du groupe épiscopal, à des traces en négatif et quelques tombes éparses. Le démantèlement de la trame urbaine antique à la fin du III^e siècle, l'abandon des anciennes nécropoles au plus tard au IV^e siècle et les spoliations de matériaux sur les monuments emblématiques de la ville antique, appuient l'image d'une vaste friche urbaine durant cette période. Ainsi la ville de Fréjus connaît une rétractation importante de son emprise urbaine passant de quarante-sept hectares durant l'Antiquité à cinq hectares durant le Moyen Âge (fig. 1).

Fig. 1. Plan de situation des enceintes antique et médiévale avec localisation des gisements archéologiques mentionnés.

La construction du groupe épiscopal primitif dans la première moitié du V^e siècle (Fixot, Sauze, 2004) nuance cette impression d'abandon. Situé au cœur de la ville antique et médiévale, cet ensemble s'impose comme le nouveau centre de la sociabilité urbaine. Outre l'activité qu'ont dû susciter sa construction et ses nombreux remaniements, sa présence au cœur de l'habitat médiéval indique une fixation pérenne de la population alentour et cela, probablement dès l'Antiquité tardive.

Pourtant les données archéologiques attestant d'un habitat tardif au sein de la ville sont pauvres. À défaut, ce sont les traces d'activités telles que la réutilisation de certains bâtiments publics ou leur démantèlement et l'apparition de sépultures à l'intérieur de l'enceinte ou à ses abords qui vont nous servir d'indicateur de la permanence de cette population.



Sur la base de ces données archéologiques, nous avons tenté de préciser la chronologie et la cartographie de la ville de l'Antiquité tardive. Pour ce faire, un retour sur la documentation ancienne était nécessaire (Février, 1964; Rivet *et alii*, 2000 : p. 485-488) ainsi qu'un recoupement avec les récentes fouilles archéologiques menées par le service du Patrimoine.

Cet essai de restitution de la topographie urbaine tardive de Fréjus s'appuie sur trois phénomènes révélateurs de cette mutation : la désertion progressive des quartiers nord de la ville à partir du III^e siècle, la réutilisation et le démantèlement des monuments antiques à partir du dernier tiers du IV^e siècle et l'apparition de nouveaux espaces funéraires à partir du IV^e siècle.

UNE DÉsertION PROGRESSIVE DES QUARTIERS (III^e-IV^e SIÈCLES)

La fouille du Clos de la Tour a été la première à donner des jalons chronologiques fiables sur la désertion d'un quartier durant l'Antiquité tardive (Février *et alii*, 1972; Rivet *et alii*, 2000, feuille IV, p. 138). Les premiers signes d'abandon de ce quartier datent de la première moitié du IV^e siècle, suivis d'une permanence des voiries jusqu'au milieu du IV^e siècle. Quelques indices de réoccupations précaires et de fréquentations du quartier ont pu être observés dans le courant du V^e siècle sans qu'il ait été possible d'en préciser les modalités. L'hypothèse de réaménagements tardifs dans le secteur de la porte de l'Agachon avait été aussi évoquée lors des fouilles de Donnadiou mais leur ancienneté n'avait pas permis d'en préciser la datation (Rivet *et alii*, 2000 : p. 485 et feuille III [24] [25] [26]). Les récents chantiers de l'espace Mangin et de la rue Aubenas ont permis de compléter notre vision de ce quartier situé au nord du *décumanus maximus* et de vérifier par la même occasion la chronologie de son abandon.

Les fouilles de l'espace Mangin situées au nord-est du *décumanus maximus*, ont révélé les vestiges d'un quartier artisanal aux abords du forum (Pasqualini *et alii*, 2005-2006). Au III^e siècle, un des îlots d'habitation est occupé par un atelier, des boutiques et une teinturerie dont la fonction a été confirmée par la découverte de plombs inscrits mentionnant des produits textiles. Abandonnées à la fin du III^e siècle, les constructions sont ruinées et les matériaux récupérés tout au long du IV^e siècle. L'endroit est toujours fréquenté comme l'indique une remise en service d'un collecteur mais ne semble plus habité. La partie nord du forum est elle-même abandonnée vers la fin du IV^e siècle comme le montrent d'importantes traces de spoliation sur les constructions. Située à quelques mètres au nord de l'espace Mangin, la fouille de Nausicaa en 2010 a révélé un abandon du site daté du dernier quart du III^e siècle. La désertion de ces îlots d'habitation à la fin du III^e siècle n'est cependant pas uniforme.

Ainsi l'îlot d'habitation du Jardin des Oliviers (Aujaleu *et alii*, 2009) a révélé une plus grande longévité. Une

réutilisation des bâtiments existants y a été observée notamment par la création de pièces plus petites entre la fin du III^e et le début du IV^e siècle. Abandonné à la fin du IV^e siècle, ce quartier est toujours fréquenté au cours du V^e et au début du VI^e siècle suivant comme l'indiquent quelques aménagements hydrauliques et de voiries. Le site du Jardin des Oliviers est en revanche totalement abandonné à la fin du V^e siècle.

À l'inverse, les fouilles du parking Aubenas ont révélé un abandon plus précoce. Situés dans un secteur particulièrement pentu, les vestiges de deux îlots d'habitation ont été mis au jour de part et d'autre d'une voie décumane secondaire. Des pièces richement décorées de sols mosaïqués, ont été abandonnées de manière brutale au début du III^e siècle. Seules quelques traces de récupération de matériaux datées du V^e siècle ont été observées mais aucune de réoccupation. Vraisemblablement lié aux contraintes de gestions des infiltrations d'eau, cet abandon précoce ne coïncide pas avec les datations avancées sur la désertion des quartiers nord de la ville. La période d'abandon des quartiers nord de la ville, au regard des nouvelles données archéologiques, s'échelonne donc du début du III^e à la fin du IV^e siècle et appuierait l'hypothèse déjà évoquée d'un abandon progressif des îlots (Rivet *et alii*, 2000 : p. 485).

RÉUTILISATION ET PERMANENCE DES MONUMENTS ANTIQUES (IV^e-VI^e SIÈCLES)

La réutilisation et le démantèlement des monuments antiques sont aussi un indice de la mutation urbaine de l'Antiquité tardive. Véritables carrières à ciel ouvert, ces monuments représentaient une source de matériaux de qualité mais aussi des abris faciles à aménager.

Le plus ancien témoignage de ce type de réutilisation se situe à la porte d'Orée où les traces d'un habitat tardif ont été retrouvées dans les murs d'un bâtiment public abandonné (Béraud *et alii*, 1991). Le matériel retrouvé dans les foyers, dépotoirs et autres fosses date cette occupation entre le début du V^e et le début du VI^e siècle. Après le VI^e siècle, la fouille a révélé un abandon définitif du bâtiment et un démantèlement progressif des structures avec une récupération des matériaux.

La fouille située au 43 avenue du XV^e corps, est un autre exemple de la réutilisation de bâtiment ancien, peut-être une *domus* (Cotto, 2007). Un four a été mis au jour dans un ancien bassin et semble avoir fonctionné durant la deuxième moitié du IV^e siècle. Outre l'attestation de la permanence d'une activité artisanale tardive dans le quartier nord-est de la ville, cette découverte nous donne une indication supplémentaire sur l'environnement du forum à cette époque.

Les fouilles du jardin du palais de justice (1981-1982) ont permis de confirmer l'emplacement du forum par la découverte d'un escalier monumental menant probablement vers un grand monument et d'une place à caractère public (Rivet, 2010). Plusieurs fosses de spoliation ont été observées ainsi qu'un épandage de destruction

Fig. 2. Essai de cartographie de la topographie funéraire de l'Antiquité tardive.

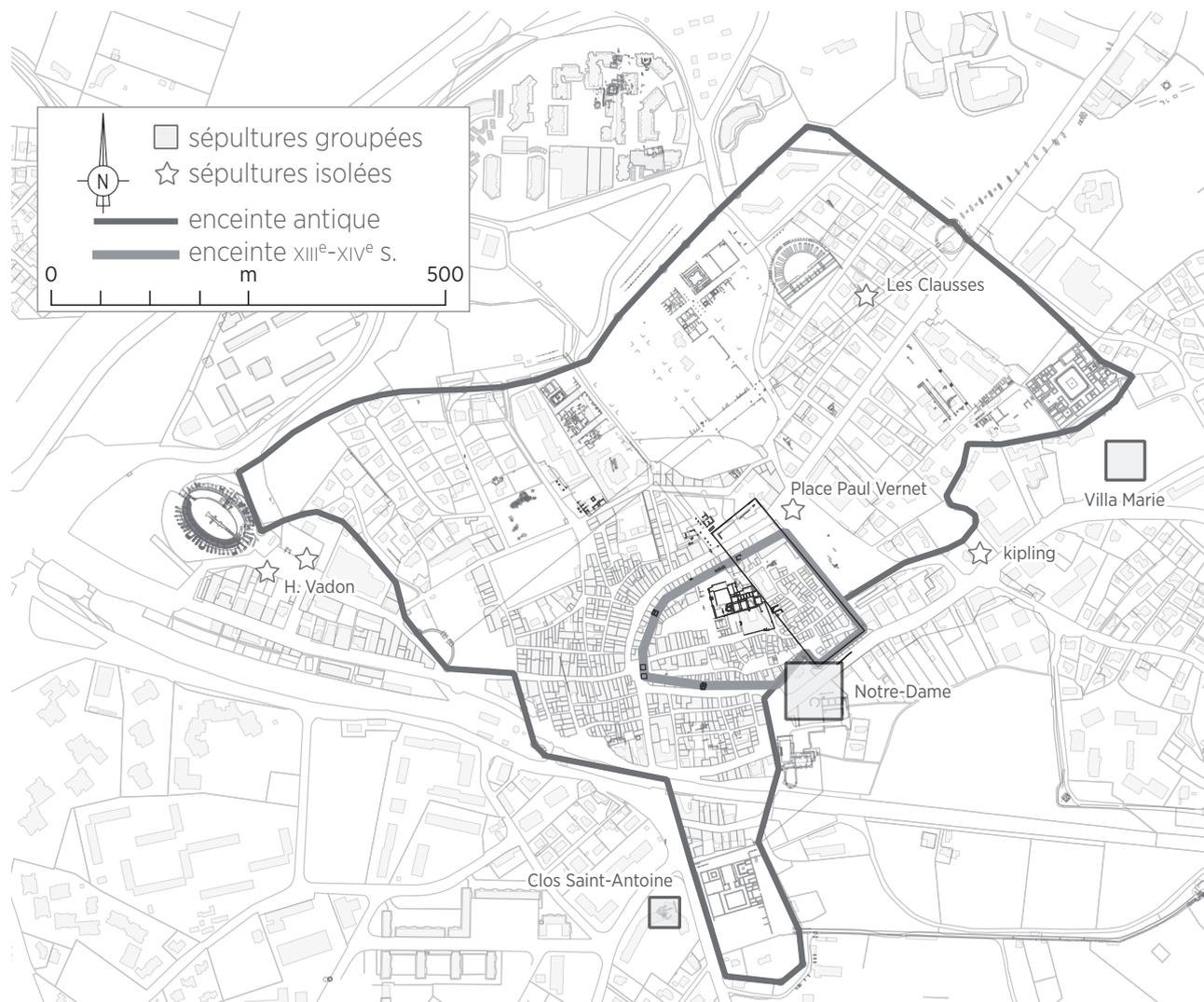


Fig. 3. Les Clauses 2, inhumation tardive sur le *decumanus maximus* (cl. Ville de Fréjus - service du Patrimoine - J. Pâques)



révélant une désaffectation à la circulation quotidienne à partir du IV^e siècle. Au nord-est de la cathédrale (1979-1982), une partie du *cardo maximus* a été recouverte par des niveaux d'effondrement des bâtiments adjacents datés de la fin du IV^e-début V^e siècle (Rivet, 2010). La circulation semble maintenue de manière rudimentaire pendant un temps puis elle est condamnée par l'effondrement du mur de clôture du forum et du portique qui en dépend. En parallèle, quelques constructions isolées ont pu être repérées et révèlent un souci de préservation d'un collecteur laissé en usage tandis que sous la nef Saint-Étienne, a été observée une diffusion d'occupation sur l'emprise du *cardo* (Rivet, 2010).

Le chantier de la villa Notre-Dame, situé au pied de l'enceinte et à l'ouest de l'esplanade du forum, a donné récemment des indices archéologiques supplémentaires quant à la permanence d'une activité dans ce quartier (Excoffon, 2006a ; Excoffon *et alii*, 2009). Un épais remblai lié à l'effondrement d'une partie de l'enceinte a été découvert au débouché sud du *cardo maximus*. Cette couche a révélé plusieurs blocs d'architecture monumentale attestant du démantèlement d'un ou plusieurs bâtiments au plus tard au V^e siècle. Outre la tentation de rapprocher ces vestiges du forum, ce remblai a révélé une réorganisation de l'accès méridional de la ville par l'aménagement d'une rampe d'accès frontale. Utilisé au moins jusqu'au VII^e siècle, cet accès montre la permanence d'une activité dans le secteur du port.

Concernant les autres monuments de la ville antique, les traces d'une réoccupation tardive sont lacunaires. La fouille de la butte Saint-Antoine effectuée par P.-A. Février et M.-E. Bellet en 1974-1976, a révélé la présence de silos comblés entre le V^e et le VI^e siècle (Rivet *et alii*, 2000, feuille XI, p. 280). En revanche, la fouille de la Plate-forme (Février, 1962) n'a pas livré de signes d'occupation tardive tout comme les récentes fouilles de l'Amphithéâtre où seule une phase de récupération des matériaux au cours du V^e siècle a pu être décelée (Pasqualini *et alii*, 2010).

Sans remettre en question la déprise de l'occupation urbaine durant l'Antiquité tardive, les récentes fouilles ont révélé la persistance d'activités en divers endroits de la ville et cela grâce au détournement des monuments antiques pour d'autres usages. La plupart des bâtiments publics sont en effet abandonnés en tant que tels entre le IV^e et le V^e siècle.

DE NOUVEAUX ESPACES FUNÉRAIRES (IV^e-VII^e SIÈCLE)

Le devenir de l'enceinte antique est quant à lui plus difficile à cerner : certains pans se sont rapidement effondrés, d'autres sont conservés et seront même réutilisés dans les enceintes médiévales puis modernes. Les portes et poternes quant à elles subissent le même sort comme l'atteste la fouille de Notre-Dame. En revanche l'apparition de sépultures dès le IV^e siècle à l'intérieur

de son emprise démontre la fin de son caractère sacré. Véritable marqueur de l'évolution du paysage urbain durant l'Antiquité tardive, le rapprochement de ces inhumations par rapport aux anciennes nécropoles implique la présence de terrains libres que seul un relâchement du tissu urbain a pu permettre (Heijmans, Guyon, 2006).

À Fréjus, l'ensemble des tombes tardives retrouvées se compose de deux types de sépultures : elles sont soit à coffrage soit creusées en pleine terre. À ce jour aucun autre type n'a été retrouvé. La rareté du matériel funéraire à l'intérieur de ces tombes après le IV^e siècle, associé à leur caractère souvent isolé, rend difficile leur datation. En revanche le pointage de ces dernières sur une carte de la ville nous permet d'avancer quelques hypothèses (fig. 2).

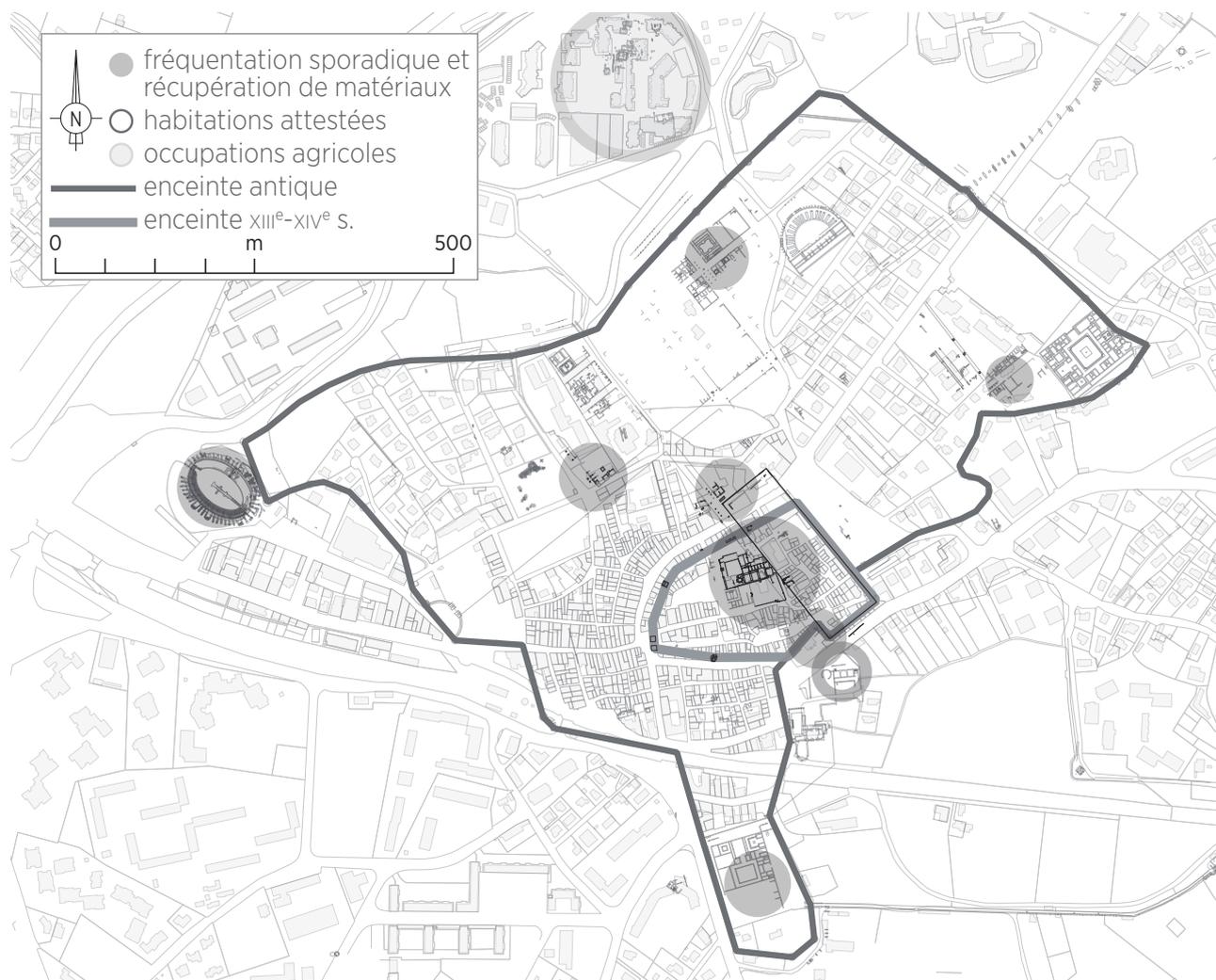
Ainsi plusieurs inhumations isolées ont été retrouvées place Paul Vernet, rue Henri Vadon, rue Jean Carrara, rue du Théâtre romain (fig. 3), au Kipling (Rivet *et alii*, 2000 : p. 486 ; Excoffon, 2008 et 2010b). Souvent le fruit de découvertes fortuites, ces tombes en apparence isolées montrent une répartition sur l'ensemble de l'emprise urbaine antique mais aussi une concentration de celles-ci au pied de l'enceinte sud de la ville.

Tout d'abord dans l'actuel parc de la villa Marie avec la découverte en 1826 par Aubenas « d'un tombeau romain construit en maçonnerie et recouvert par de larges briques à rebord ». Le squelette et les divers objets de cette tombe n'ont pas été conservés mais son emplacement et sa forme l'apparente à une tombe de l'Antiquité tardive. La découverte, lors des travaux de réaménagement du parc de la villa Marie en 1984, de trois ou peut-être quatre sépultures en caissons pourrait concorder avec cette première découverte et être l'indice d'une concentration plus dense au pied de l'enceinte antique (Rivet *et alii*, 2000 : p. 261 et feuille X [25] [26]). De même, à l'ouest de la butte Saint-Antoine, ont été retrouvées – à l'intérieur de thermes abandonnés – plusieurs tombes datées du V^e siècle qui pourraient indiquer un nouvel espace funéraire (Rivet *et alii*, 2000 : p. 291 et feuille XI [19]).

Un troisième gisement a pu être décelé en 1986, lors des fouilles du parking de la porte d'Orée. Sept sépultures ont été découvertes à proximité d'un ancien édifice public réinvesti en habitation entre le début du V^e et le début du VI^e siècle (Béraud *et alii*, 1991). De l'autre côté de la rue Aristide Briand, la fouille de la villa Notre-Dame en avril 2006 (Excoffon, 2006a ; Excoffon *et alii*, 2009) a mis au jour une autre sépulture en pleine terre qui concorde avec les sept autres. Chronologiquement de la même période (V^e-VI^e siècles), ces tombes découvertes à plusieurs années d'intervalle, rappellent le caractère aléatoire de nos connaissances qui sont liées au rythme des chantiers archéologiques.

La multiplication de ces tombes à partir du V^e siècle pose la question de l'utilisation des anciennes nécropoles situées en périphérie le long des axes de communication. Si leur abandon progressif semble le plus vraisemblable, seule la nécropole du Pauvadou connaît une utilisation

Fig. 4. Essai de cartographie des vestiges attestant d'une occupation ou d'une activité durant l'Antiquité tardive.



tardive jusqu'au IV^e siècle (Béraud, Gebara, 1987; Berato, 1991). Son implantation à proximité de la ville et sa situation dominante, ont probablement influencé cette permanence qui prendra fin avec la réutilisation de certains de ces enclos par des agriculteurs aux VI^e-VII^e siècles.

Ainsi les espaces funéraires semblent côtoyer les espaces de vies et pourraient indiquer par la concentration de sépultures tardives retrouvées au pied de la muraille sud de la ville, une nouvelle zone urbaine à proximité du port.

CONCLUSION

La ville connaît à partir du III^e siècle une désertion progressive de certains de ses quartiers. Les axes de passage semblent dans un premier temps préservés en même temps que certains quartiers périphériques tels que le quartier Villeneuve où une activité agricole se maintient jusqu'au V^e siècle (Excoffon, 2007). Malgré quelques témoins de la persistance d'une activité économique, c'est bien l'image d'une ville qui se délite petit à petit qui s'impose au cours de cette période, conséquence probable de la crise économique et démo-

graphique du III^e siècle mais aussi du vieillissement des structures urbaines (fig. 4).

Les IV^e et V^e siècles marquent un tournant définitif dans l'organisation de la ville avec l'abandon des monuments anciens et leur destruction qui semblent contemporains de l'implantation du groupe épiscopal. L'amphithéâtre et le forum ont probablement été démantelés au plus tard au V^e siècle.

L'habitat sans doute différent dans sa forme est moins étendu qu'auparavant, il se regroupe vraisemblablement autour du groupe épiscopal primitif même si aucun vestige d'habitat n'a été identifié à ce jour (fig. 5). En cela les fouilles récentes ont permis de confirmer cette impression avec une concentration de vestiges au niveau de la porte sud de la ville en direction du port, qui a sans doute fixé pendant quelques siècles encore une partie de l'activité économique de la ville. Mais ces découvertes permettent aussi de nuancer ce constat en faisant apparaître en divers points de la ville la permanence d'activités éparses qui se structurent par rapport à des voies de communication héritées des périodes antérieures. Mais cette ville que l'on pressent plus qu'on ne la voit ne fournit plus de témoin de son existence après le VII^e siècle. Au-delà, l'archéologie ne suffit pas à combler un vide de quatre siècles qui s'impose toujours à nous.

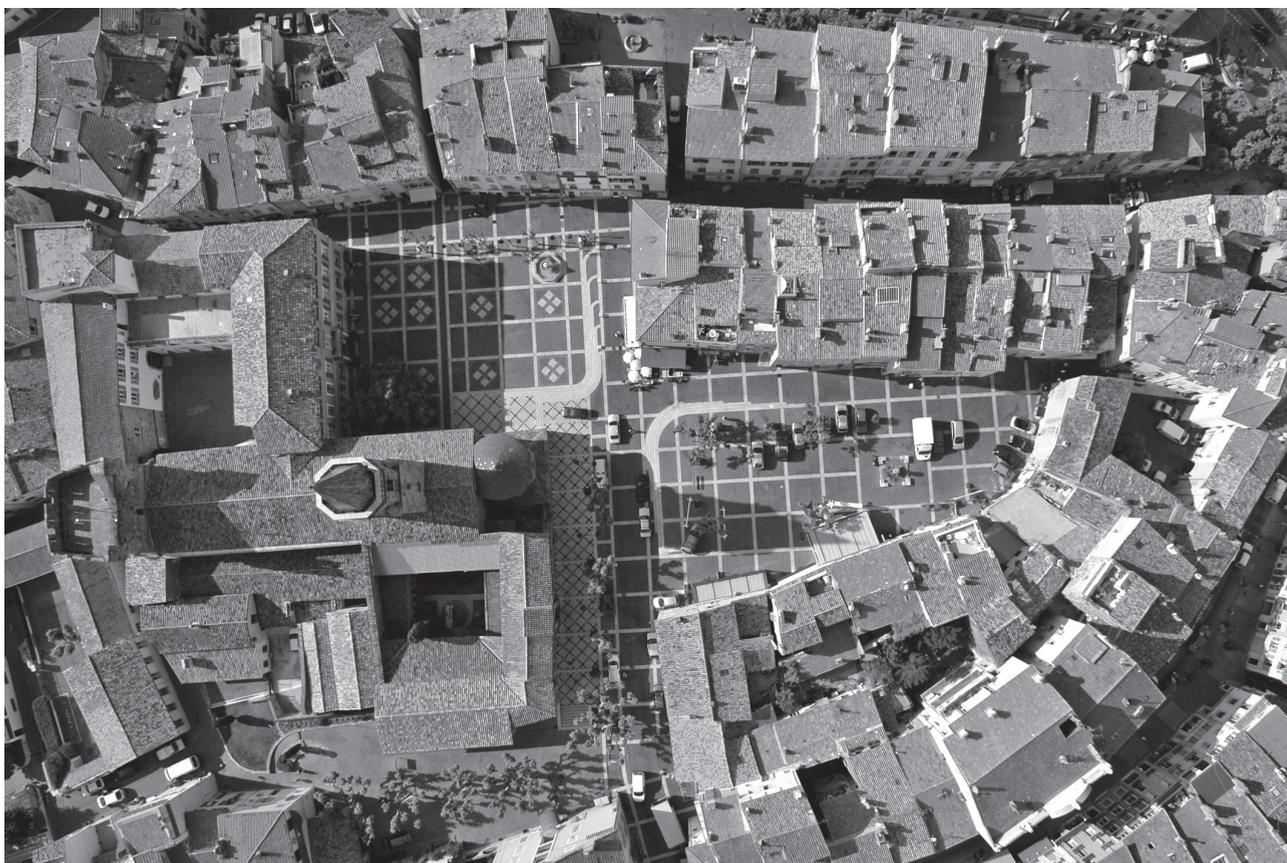


Fig. 5. Le groupe épiscopal (cl. Ville de Fréjus – service du Patrimoine – Altivue).



Fig. 6. Vue aérienne du coeur médiéval de Fréjus depuis l'est.

